

de l'homme privé derrière l'homme public dans sa lecture des mémorialistes.

Ce bref parcours illustre la diversité des sujets, liés à une problématique particulière. Le volume se veut documentaire: il y a une bibliographie séparée après chaque article et une bibliographie générale à la fin du recueil. Les articles sont riches en détails souvent peu connus même par les dix-huitiémistes, l'index des noms de personnes est donc d'autant plus utile. Je tiens à souligner la clarté et la précision des contributions, auxquelles a sans doute contribué le travail des rédacteurs.

[ESZTER KOVÁCS]

TABETHA LEIGH EWING, *Rumor, diplomacy and war in Enlightenment Paris*, Oxford, Voltaire Foundation, 2014 («Oxford University Studies in the Enlightenment»), pp. 311.

La période de la guerre de Succession d'Autriche est particulièrement riche en sources d'histoire militaire et diplomatique. Dans le présent ouvrage, Tabetha Leigh Ewing, *associate professor* du Bard College et *fellow* du New York Institute for the Humanities (NYU), analyse avec une érudition exemplaire une série de sources qui échappent souvent aux chercheurs. Il s'agit des documents des journaux clandestins, des rapports de police, des nouvelles à la main qui relatent les bruits, les rumeurs, les *on-dits* de cette époque turbulente. Ces sources proviennent de différentes archives parisiennes, comme les Archives Nationales, les Archives de la Bastille (Bibliothèque de l'Arsenal), les Archives Diplomatiques (La Courneuve), les Archives de la Préfecture de Police, etc. D'autres sont conservés dans des bibliothèques françaises prestigieuses, comme la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, la Bibliothèque municipale de Versailles, la Bibliothèque municipale d'Épernay ou la Bibliothèque universitaire de Poitiers dans laquelle sont conservées les archives de la famille d'Argenson. Une collection impressionnante de documents manuscrits auxquels s'ajoute une grande quantité de sources publiées et de monographies sur la période; c'est la matière première sur laquelle a pris appui l'ouvrage de Tabetha Leigh Ewing qui en a tiré un vaste tableau de l'évolution de l'opinion publique parisienne à cette époque charnière. En ce qui concerne l'approche méthodologique, l'auteur s'est inspiré, entre autres, des travaux de Robert Darnton. Par ailleurs, son dernier ouvrage (*L'affaire des Quatorze. Poésie, police et réseaux de communication à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 2014) s'occupe de la même période et arrive à une conclusion tout à fait similaire.

Le présent ouvrage est composé de dix chapitres précédés d'une introduction, consacrée aux problèmes méthodologiques. Les chapitres concernent les grandes questions de l'opinion publique parisienne durant la guerre de Succession d'Autriche: l'élection de l'empereur, les échos des opérations militaires en Bohême et en Allemagne, la déclaration de guerre, la victoire de Fontenoy et la paix honteuse. La confrontation des sources reflétant les rumeurs et les *on-dits* avec les nouvelles officielles montre bien l'évolution d'une opinion publique de plus en plus libre, malgré la politique du bras de fer de la police. Une évolution qui parut même visible même aux yeux des observateurs de l'époque. Le duc de Richelieu fit remarquer plus tard, avec beaucoup de justesse, à Louis XVI que «sous Louis XIV on se taisait, sous Louis XV on osait chuchoter, devant vous on parle à

haute voix» (p. 41). Le milieu parisien était d'ailleurs un laboratoire exceptionnel dans l'observation de la circulation des informations. Les représentants diplomatiques, les intellectuels, les étudiants, les clients des cafés et des cabarets formaient une communauté cosmopolite avide des nouvelles et toujours prête à formuler des commentaires qui dépassaient parfois les limites de la censure. Les archives de la surveillance policière fournissent un véritable trésor d'opinions clandestines pour l'analyse de l'auteur. Ewing utilise un grand nombre de sources qu'elle cite abondamment et en version originale avec des références exactes. En plus des citations, nous trouvons des appendices utiles pour présenter plus en détail les différentes sortes de sources examinées. L'ouvrage contient des notes précises et utiles, ainsi qu'une ample bibliographie. Un index général facilite la lecture de cet ouvrage qui, par sa riche documentation, nous permet de voir les racines historiques d'une opinion publique qui fera une irruption spectaculaire à la fin du XVIII^e siècle lors de la Révolution française.

[FERENC TOTH]

Dictionnaire des femmes des Lumières, sous la direction de Huguette KRIEF et Valérie ANDRÉ, avec une introduction de Huguette KRIEF, Paris, Honoré Champion, 2015, pp. 1337.

Quelle place les femmes ont-elles eue dans ce vaste mouvement d'idées, de réflexions, de mises en discussion, de comportements et d'actions qu'on appelle les Lumières françaises? Quelle place leur a-t-on réservée dans la représentation que les historiens ont donnée, par la suite, de ce phénomène? Quel rôle ont-elles eu, par delà tout, dans l'articulation de ce vaste mouvement depuis sa lente naissance au XVII^e siècle jusqu'à sa rapide dégénérescence au début du XIX^e? C'est à ces questions que l'ouvrage composé et publié sous la direction de Huguette Krief et Valérie André a essayé de donner une réponse, sinon exhaustive, du moins suffisante pour qu'on passe des aperçus fragmentaires qui n'ont pas manqué dans le passé à une vision sur une présence, celles des femmes dans le siècle des Lumières françaises, qui a toujours paru déficitaire et qui a, en tout cas, trop ressenti de la perspective essentiellement masculine à travers laquelle le phénomène des Lumières a été abordé et étudié.

Les 476 articles, dont 190 notices nominatives et 90 notices générales, que comporte le *Dictionnaire des femmes des Lumières* présente, sous un classement alphabétique, de rigueur, en tout cas traditionnel, pour un ouvrage de ce genre, toutes les informations souhaitables non seulement pour donner aux questions que nous posions tout à l'heure la réponse la plus satisfaisante, mais aussi pour comprendre dans sa juste valeur le rôle important que les femmes ont joué aussi bien dans l'idéation que dans la diffusion des Lumières; et cela malgré toute une série d'obstacles et de difficultés qui ont rendu objectivement difficile leur insertion dans un phénomène, celui des Lumières et de ses conséquences sur le plan des idées et des comportements, qu'on a eu trop souvent tendance à considérer comme un phénomène typiquement masculin. «L'ambition de la rétrospective aura été de faire saisir comment au sein d'une société fortement hiérarchisée, dotée d'un système symbolique puissant et fondée sur des différences entre les masculinités et les féminités, se dégagent des personnalités, des comportements, des discours, des pratiques qui sapent d'une manière nuancée, mais certaine, l'ordre traditionnel», nous avertit Huguette Krief, qui précise